

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 7

Rubrik: Pirmeurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

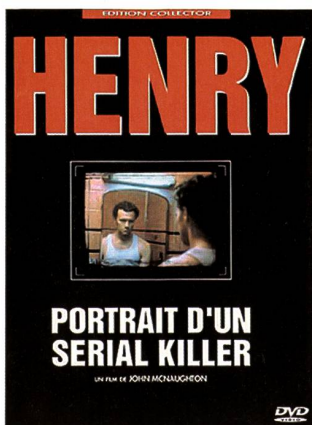
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DVD

«Henry, portrait d'un tueur en série»

de John McNaughton

En 1985, alors qu'il entre à peine dans le milieu du cinéma, John McNaughton se voit proposer 160'000 francs pour réaliser un film d'horreur sur un tueur en série existant, Henry Lee Lucas. Fort de ce budget restreint, le réalisateur adopte une mise en scène documentaire, choisit de montrer la banalité terrifiante de son personnage assassin, engage le comédien Michael Rooker et réussit l'une des œuvres les plus dérangeantes du cinéma américain contemporain. Loin de la seule fascination, McNaughton porte en effet un regard frontal et inédit sur la psychologie d'un tueur en série, posant de vraies questions sur l'origine des pulsions meurtrières. Seul film véritablement réaliste sur le sujet, «Henry, portrait d'un tueur en série» est agrémenté de quelques suppléments très instructifs, dont une interview de McNaughton relatant la genèse particulière du long métrage, et une autre de Stéphane Bourgoin, écrivain français spécialisé dans les tueurs en série. (rw)

«Henry, Portrait of a Serial Killer». Avec Michael Rooker, Tracy Arnold... (1986, USA, 1 h 20). DVD Zone 2. Sous-titres français. Distribution: Disques Office.

«Le flambeur»

de Karel Reisz

Sur un scénario signé James Toback, qui a ensuite réalisé lui-même «Mélodie pour un tueur» («Finger», 1977), «Le flambeur» n'est autre qu'une adaptation moderne du roman de Fedor Dostoïevski, *Le joueur*. Le film raconte ainsi la lente autodestruction d'un professeur de littérature new-yorkais victime de sa passion du jeu. Tendue, d'un réalisme incroyable, cette descente aux enfers prend une dimension tragique grâce à la présence de James Caan, acteur extrêmement physique, à la récurrence de la Première symphonie de Mahler et à la mise en scène âpre de l'Anglais Karel Reisz («Morgan», «La maîtresse du lieutenant français»). Comme pour le film, pas de fioritures sur ce DVD sans suppléments. Juste cette œuvre rare, injustement oubliée, vestige d'une époque où le cinéma américain se révélait souvent passionnant. (rw)

«The Gambler». Avec James Caan, Paul Sorvino... (1974, USA, 1 h 50). DVD Zone 1. Piste française.

Livres

«Le cinéma des frères Coen»

par Frédéric Astruc

En neuf longs métrages, les frères Coen ont indéniablement acquis une solide réputation qui leur assure à chaque nouvelle livraison un ticket pour le Festival de Cannes et un dossier dans les principales revues de cinéma. Même leur évidente baisse de régime, qui fait apparaître au fil des années les limites de leur inspiration, n'a pas pu entamer cette belle unanimité. Pour preuve cette publication, l'une des premières en français sur les deux cinéastes hollywoodiens, également scénaristes et producteurs de tous leurs films. L'auteur, un spécialiste du film noir américain, s'intéresse à divers aspects de l'œuvre des frères Coen, esquissant les contours de leur esthétique maniériste et réflexive. Ce sont ainsi les traitements de la matière sonore, de l'espace géographique et du cadrage qui sont successivement analysés par Frédéric Astruc. De même, celui-ci tente de définir le «ton coenien», qui se situerait à la croisée de la dérision et de la satire, oscillant entre violence, cruauté et humour noir. Finalement, le critique s'attache à déceler les diverses influences des réalisateurs de «Miller's Crossing», qu'il trouve chez Walt Disney, le polar, la série B ou encore le fantastique. (jlb)

Editions Cerf, Paris, 2001, 242 pages.

«Jacques Rivette, secret compris»

par Héléne Frappat

Depuis «La belle noiseuse» (1990), le travail de Jacques Rivette jouit d'un bon écho médiatique, comme vient juste de le démontrer la ressortie parisienne de son dernier film «A savoir» en version longue. Mais cette estime générale pour l'un des principaux fondateurs de la Nouvelle Vague cache la grande méconnaissance dont est victime son œuvre, faite de films étranges, aux titres sibyllins et durées infinies. Ce sont autant de jeux de pistes à la croisée des registres et des genres célébrant les arts du spectacle (le théâtre, la danse) et le spectacle de la vie (stratégies amoureuses, duplicité, mensonge). Au-delà de classiques célébrés comme «La religieuse» (1966), «Céline et Julie vont en bateau» (1974) ou «Jeanne la Pucelle»

(1994), qui peut aujourd'hui se targuer d'avoir vu «Norôit» (1975), un film de femmes pirates avec Bernadette Lafont et Géraldine Chaplin, ou encore la fable mythologique «Duelle» (1976) où s'opposent les déesses de la lune et du soleil? Pour nous aider à (re)découvrir cet univers mystérieux, la critique Héléne Frappat a adopté la forme de l'enquête, qui débouche sur un ouvrage à l'image de l'œuvre, montage fondé sur la juxtaposition de matériaux épars et d'associations d'idées: témoignages, documents de tournage, déclarations du cinéaste et même un abécédaire de la mise en scène. (lg)

Editions Les Cahiers du cinéma, Paris, 2001, 256 pages.

Musiques

«Previn conducts Korngold»

C'est à Erich W. Korngold que l'on doit les inoubliables thèmes des «Aventures de Robin des Bois» (1938) et du «Vaisseau fantôme» («The Sea Wolf», 1941) de Michael Curtiz. Pourtant, avant de faire du cinéma, il fut un compositeur de musique classique qu'admiraient Mahler et Puccini. En proposant cette nouvelle compilation, le chef d'orchestre André Previn tient sans doute à le rappeler. Il dirige en effet quatre œuvres pour le cinéma de Korngold comme s'il s'agissait de concertos, voire de courtes symphonies, et non de bandes originales de films. Ce brillant résultat risque en tout cas de faire de l'ombre aux autres collections de Korngold. (cb)

Musique de E. W. Korngold (2002, Deutsche Grammophon).

«Apparitions»

Compositeur-type hollywoodien capable de s'adapter efficacement à tous les genres, John Debney nous offre avec «Apparitions» sa partition la plus sensible. Toujours influencé par les bandes originales de James Newton Howard – et surtout par celles de «Sixième sens» et d'«Incassable» – l'élève se permet de surpasser le maître lors de grandes envolées qui donnent la chair de poule, comme le morceau *Emily's Grave*. Malgré quelques maladresses (les chœurs élégiaques pompeux), cette musique prouve en tout cas la très bonne alchimie, cinq ans après «Menteur menteur», entre le compositeur et le réalisateur Tom Shadyac. (cb)

«Apparitions / Dragonfly». Musique de John Debney (2002, Varese Sarabande).

